



Déc. 2015
Janv.
2016

NANTES - La Cité
JEUDI 31 à 19h30

ANGERS - Centre de Congrès
VENDREDI 1^{er} à 17h

Concert du Nouvel An

La nuit Américaine



Joshua Tan - *Direction*

PROGRAMME

Leonard BERNSTEIN

(1918-1990)

West Side Story :
dances symphoniques

George GERSHWIN

(1898-1937)

Rhapsody in Blue
Frank Braley, piano

Aaron COPLAND

(1900-1990)

Billy the Kid (Suite)

George GERSHWIN

(1898-1937)

Un Américain à Paris

Joshua Tan, direction

► *Durée des œuvres : Bernstein (21'), Gershwin : Rhapsody in Blue (14'), Copland (20'), Gershwin : Un Américain à Paris (20')*




© Deag Schneider

RETROUVEZ LE
PROGRAMME SUR
WWW.ONPL.FR
RUBRIQUE : LES CONCERTS
ÉCOUTER & VOIR
VIDÉOS

En cette fin d'année, l'ONPL vous propose un programme de musique américaine.

Fin connaisseur de ce répertoire, le pianiste français Frank Braley mettra à l'honneur Gershwin, avec sa célèbre **Rhapsody in Blue**, œuvre par laquelle le compositeur fit entrer le jazz dans les salles de concert. Comédie mythique des scènes de Broadway, le chef-d'œuvre musical de Leonard Bernstein, **West Side Story**, a fait le tour de la planète. Tout comme le symbolique **Un Américain à Paris** de Gershwin qui séduit toujours avec ses mélodies jazzy et ses coups de klaxon décrivant la circulation parisienne. À la rencontre de ces partitions universelles, le jeune chef d'orchestre Joshua Tan vous invite à fêter le Nouvel An avec cette musique festive et légendaire. Une véritable invitation au swing!



Bernstein nous livre une musique d'une tension et d'une vivacité exceptionnelles, servie aussi bien par les accents du jazz que par ceux du Cha-Cha ou du Mambo.

Le concert d'aujourd'hui nous aide à redécouvrir les compositeurs qui ont marqué le XX^e siècle américain, période faste pour ce nouveau continent qui a vu naître certaines des pages les plus célèbres du répertoire international. Si Gershwin, mort dès 1937, a fait partie des précurseurs, donnant notamment au jazz symphonique ses lettres de noblesse, Copland et Bernstein ont marqué tout le siècle de leur empreinte, avant de disparaître tous les deux la même année, en 1990.

Leonard Bernstein

West side story : Symphonic dances

Prologue (*Allegro moderato*), Somewhere (*Adagio*), Scherzo (*Vivace leggiero*), Mambo (*Presto*), Cha-cha (*Andantino con grazia*), Scène de la rencontre (*Meno mosso*), Cool, fugue (*Allegretto*), Rixe (*Molto allegro*), Finale (*Adagio*)

On ne redira jamais assez l'ascension sociale fulgurante qu'a connue Leonard Bernstein, caractéristique du self made man américain. Né en 1918 dans la famille pauvre d'un tailleur juif immigré aux États-Unis, il parvient tout de même à faire des études à Harvard pour devenir, dès 1940, l'assistant du grand chef d'orchestre Serge Koussevitzky. Lorsqu'en 1958, il devient le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York, c'est la première fois qu'un musicien non européen accède à la tête d'un des plus grands orchestres américains. À New York, et dans le monde entier, Bernstein va désormais mener une triple carrière de chef, de pianiste et de compositeur.

Un an avant cette prise de fonction à la tête de l'orchestre, Bernstein a déjà écrit l'œuvre qui restera à jamais attachée à son nom : l

e « drame lyrique » *West Side Story*, créé le 26 septembre 1957 dans un théâtre de Broadway. Cette lutte célèbre entre bandes de jeunes des quartiers de l'Upper West Side au milieu des années 50, connaît 732 représentations successives avant de partir en tournée. Un tel triomphe est certes dû à la beauté de la musique, mais aussi à cette façon de revisiter le mythe de *Roméo et Juliette* pour l'adapter aux problèmes sociaux du New York d'alors.

Ceci explique la volonté de Robert Wise d'en faire une adaptation cinématographique avec la belle Natalie Wood, en 1961. Le film rafle alors dix Oscars (sur onze nominations) lors de la 34^e cérémonie d'Hollywood. On ne compte plus les mélodies et les danses devenues des « tubes » mondiaux dans cette comédie musicale à la fois truculente et émouvante.

Plusieurs morceaux parmi les plus célèbres ont été rassemblés par Bernstein lui-même, dès 1961, dans la suite de danses que nous entendons aujourd'hui. Depuis le combat initial des Jets et des Sharks, jusqu'au charmant *I feel pretty* de Maria et ses amies, ou à la danse endiablée de *I like to be in America*, morceau préféré du compositeur, Bernstein nous livre une musique d'une tension et d'une vivacité exceptionnelles, servie aussi bien par les accents du jazz que par ceux du Cha-Cha ou du Mambo.

George Gershwin Rhapsody in blue

Avec quelques décennies d'avance, la destinée de George Gershwin n'est guère différente de celle de Bernstein : une famille de juifs émigrés aux USA dès 1895 doit élever ses quatre enfants dans des conditions difficiles. Parmi eux Jacob et son frère Israël, qui collaboreront jusqu'à la mort du premier en 1937, parviennent à se faire une place dans le monde musical américain, au point d'obtenir rapidement une renommée internationale. Avec la célébrité vient le changement de nom : Gerschwitz devient Gershwin, et les deux frères choisissent d'américaniser leurs prénoms en George et Ira. Tandis que le premier écrit la musique, le second lui fournit les textes de ses chansons et comédies musicales. La consécration a lieu en 1924 lorsque Paul Whiteman annonce un concert intitulé « *What is American Music?* ». George Gershwin est sollicité, mais cinq semaines avant le concert, il n'a encore rien écrit. Whiteman le convainc de se mettre au travail et ne va pas le regretter : ainsi naît la *Rhapsody in blue*, créée le 12 janvier 1924 par un Jazz Band, avec le compositeur au piano. Le public est ébahi et le succès devient rapidement planétaire. Si le vrai jazz est bien sûr présent dans cette œuvre, Gershwin joue avant tout sur des accents issus de la musique populaire américaine. À la manière des compositeurs symbolistes européens, qui associent des couleurs à des pages musicales, George Gershwin fait le choix du bleu pour son titre (et non du rythme de blues, comme on pourrait le penser).

La page d'ouverture de la *Rhapsody* est demeurée la plus célèbre de toutes, grâce à ce long glissando de clarinette (redouté des clarinettes !) qui donne son aspect jazzistique à l'ouvrage et mène vers un thème nonchalant et voluptueux. Par contraste s'ouvre ensuite un 2^e thème, au tempo rapide et au rythme martelé. Après une dizaine de minutes d'échanges entre ces mélodies, apparaît un motif de blues, tendre et lyrique à la fois, qui constitue un sommet de la partition et permet au piano d'improviser à sa guise. Le retour du thème de clarinette initial nous conduit vers le brillant finale de cette œuvre créée, rappelons-le, pour un Big Band, puis transformée pour grand orchestre symphonique par Gershwin lui-même, dès 1926.

La nuit Américaine



Les contrebassistes de l'ONPL. © Marc Roger

Aaron Copland Billy the Kid

- 1 Introduction : The open Prairie (*Lento maestoso*),
- 2 Street in a Frontier Town (*Moderato*), 3 Mexican Dance an Finale,
- 4 Prairie night [card game at night (*Molto moderato*)], 5 Gun Battle (*Allegro*),
- 6 Celebration [after Billy's capture (*Allegro*)], 7 Billy's Death (*Lento*),
- 8 The open Prairie again.

Comme ses prédécesseurs dans ce concert, Copland, né à Brooklyn en 1900, appartient lui aussi à une famille d'immigrés, lithuaniens cette fois. Mis au piano dès l'enfance, il a la grande chance de pouvoir aller étudier au célèbre Conservatoire américain de Fontainebleau où il suit l'enseignement de Ricardo Vinès pour le piano et de Nadia Boulanger pour la composition. « *Je compris immédiatement que j'avais trouvé mon maître* », dira-t-il plus tard en évoquant cette femme exceptionnelle. De retour à New York, il fonde les *Copland*

Sessions Concerts pour promouvoir la jeune musique américaine. Il s'attache dans ses œuvres symphoniques à faire vivre autant que possible les musiques traditionnelles de son pays, en puisant aux sources du folklore et de la chanson populaire.

C'est en 1938 qu'il écrit pour la troupe de danse de Lincoln Kirstein, un ballet illustrant la vie du bandit mythique Billy the Kid : ainsi naît le premier western exprimé en langage musical, avec de nombreuses citations d'authentiques chansons de cowboys.



©DR

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOU LU SAVOR SUR JOSHUA TAN, DIRECTOR

Votre mot préféré ?

Musique

Le principal trait de votre caractère ?

La patience

**Ce que vous appréciez le plus chez
vos amis ?**

Qu'ils ne me jugent pas

Votre principal défaut ?

Je suis trop difficile

Votre drogue favorite ?

Une drogue légale : la caféine

Votre occupation préférée ?

La photographie

Le pays où vous désiriez vivre ?

Dans la ville de New York

La couleur que vous préférez ?

Le bleu

Votre film préféré ? Cinema Paradiso

**En quel animal souhaiteriez-vous être
réincarné ?** En Lion

Votre poète préféré ? William Shakespeare

Votre héros ou héroïne dans la fiction ?

Bilbo Baggins

**Votre héros ou héroïne
dans l'histoire ?**

Lee Kuan Yew, le Premier ministre
de Singapour

**Votre héros ou héroïne
dans la vie réelle ?**

James DePreist, mon dernier professeur

Votre compositeur préféré ?

Cela change tout le temps, c'est difficile
d'en choisir un seul. En ce moment,
c'est Claude Debussy

Votre peintre favori ? Claude Monet

Votre écrivain favori ?

Haruki Murakami

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

Les gens intolérants qui ne respectent pas
le choix des autres

Votre devise ? « Live and let live »

(Vivre et laisser vivre)

**Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après
votre mort, l'entendre vous dire ?**

« Vous avez fait ce que vous étiez censé
faire... Bon travail ! »

La même année, il tire de ce ballet la Suite pour orchestre que nous découvrons aujourd'hui, conservant environ les deux tiers de la partition originale. À travers un perpétuel contraste entre pages comiques et pathétiques, mélodramatiques ou tragiques, Copland réalise une sorte d'album musical aux scènes fortement évocatrices. Après l'*introduction*, il évoque les paysages à l'infini de *la Prairie à découvert*, puis il passe à la chanson populaire *Great Granddad*, lancée par le piccolo dans la scène intitulée *Rue dans une ville-frontière*. Un épisode nocturne confié aux bois (*Jeux de cartes la nuit*) sert de moment de repos avant la volcanique *Bataille à coups de fusils* lancée par de violents coups de timbales

et de stridentes trompettes, qui nous mène à la *Célébration après la capture de Billy*. Comme il le fera pour son autre chef-d'œuvre, *Appalachian Spring*, de 1943, tout se termine à nouveau dans la contemplation de la nature. Une fois terminée la sordide histoire de Billy, il est temps de revenir vers *la Prairie à découvert* : grâce à un traitement symphonique dont il est maître, Copland nous invite à contempler, encore et toujours, la magnificence à la fois sereine et grandiose des grands espaces américains.

George Gershwin Un Américain à Paris

Nous avons laissé Gershwin en 1924-1926, période triomphale de la *Rhapsody in blue*. Dès 1925, il se retrouve sur la couverture de Time Magazine.

C'est la première fois qu'un compositeur américain reçoit un tel honneur. La même année, il connaît le succès de son *Concerto en fa* à Carnegie Hall, œuvre essentielle dont s'inspirera Ravel pour son *Concerto en sol*. Avec la gloire arrive aussi la fortune : Gershwin achète une maison de cinq étages dans la 110^e Rue et voyage en Europe. C'est à Paris que lui vient l'idée de composer un poème symphonique qu'il explique ainsi : « *Mon propos est de présenter les impressions d'un Américain visitant Paris, tandis qu'il se promène dans la ville, prête attention aux bruits des rues et s'imprègne de l'ambiance parisienne* ». Pour mieux matérialiser le côté pittoresque de Paris dans l'œuvre qu'il projette, il achète quatre klaxons de taxis parisiens, dont l'effet sera garanti lors de la Première ! L'œuvre est créée à Carnegie Hall, le 13 décembre 1928. Autour de cinq thèmes principaux, tout à fait interchangeable, Gershwin nous invite à une déambulation musicale depuis le haut des

Champs-Élysées jusqu'à un café du Quartier Latin. Une fois lancée la mélodie guillerette si connue qui évoque une promenade d'un pas léger, le compositeur nous plonge aussitôt dans la querelle de taxis parisiens pour laquelle il utilise les fameux klaxons authentiques. Après le passage devant un théâtre de music-hall, illustré par la rengaine d'un trombone, nous arrivons à l'un des moments les plus réussis de la partition : le superbe blues central avec solo de trompette bouchée, censé évoquer les rêveries nostalgiques du voyageur. Mais la mélancolie est vite chassée. Notre Américain a rencontré un compatriote et la joie de vivre reprend le dessus au son d'un dynamique charleston. Le poème symphonique se conclut magistralement par un rappel des différents thèmes, dont le fameux blues, non plus nostalgique mais totalement triomphant. C'est en 1951 que Vincente Minnelli réalisera son célèbre film avec Gene Kelly et Leslie Caron, reprenant l'intégralité du poème symphonique de George Gershwin ainsi que plusieurs chansons écrites sur des textes de son frère Ira.

Patrick Barbier

Le soliste

Frank Braley *Piano*



© Nicolas Tremier

Frank Braley quitte l'Université pour se consacrer à la musique. Au Conservatoire National Supérieur de Paris il suit les cours de Pascal Devoyon, Christian Ivaldi et Jacques Rouvier : 1^{er} Prix de Piano et de Musique de Chambre. En 1991, il se présente au Concours Reine Elisabeth de Belgique, il a vingt-deux ans : 1^{er} Grand Prix et le Prix du Public. Le public et la presse s'accordent à reconnaître en lui un « grand » lauréat, aux qualités musicales et poétiques exceptionnelles.

Invité au Japon, aux USA, au Canada et dans toute l'Europe, Frank Braley est partenaire de nombreuses formations. En avril 1994, il a interprété le 2^e Concerto pour piano de Beethoven avec l'ONPL sous la direction de Claude Schnitzler. Il a joué sous la baguette de chefs comme Jean-Claude Casadesu, Armin Jordan, Hans Graf, Gunther Herbig, Kurt Masur, Sir Yehudi Menuhin...

Il a effectué des tournées dans le monde entier et, en septembre 2003, il participe à l'inauguration de la nouvelle salle de Carnegie Hall, le Zankel Hall, à New York avec l'Ensemble Intercontemporain.

En récital, il a joué dans toute l'Europe... En musique de chambre il a pour partenaires Renaud et Gautier Capuçon, Maria Joao Pires, Augustin Dumay, Paul Meyer, Gérard Caussé, Yuri Bashmet... Il a participé à une intégrale des Sonates de Beethoven, donnée en 2004 au festival de La Roque d'Anthéron, dans plusieurs villes françaises, à Rome et au Brésil et en 2005 à Bilbao, Lisbonne et Tokyo. Et en janvier 2014, Frank Braley succède à Augustin Dumay en tant que directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

Sa discographie comprend : chez Harmonia Mundi, la *Sonate* D.959 et les *Klavierstücke* D.946 de Schubert, (Diapason d'Or) qui lui valurent des comparaisons flatteuses avec Claudio Arrau, Alfred Brendel, Radu Lupu, Andras Schiff, l'œuvre pour piano de Richard Strauss, un récital Gershwin et le *Double Concerto* de Poulenc (BMG, Prix Caecilia en Belgique, Diapason d'Or). Chez Virgin Classics, il a enregistré la musique de chambre de Ravel avec Renaud et Gautier Capuçon... Chez Naïve : le DVD Liszt- Debussy-Gershwin (Choc- Monde de la Musique). Ces derniers enregistrements sont : les Danses Hongroises avec Nicholas Angelich et un récital avec Gautier Capuçon.

Le chef d'orchestre

Joshua Tan



© DJR

Second Prix du Concours International Dimitri Mitropoulos, Le chef d'orchestre originaire de Singapour Joshua Tan s'est fait remarquer sur la scène internationale par de sensationnels débuts au Carnegie hall, à Shanghai et Taiwan. Il a remporté nombre de prix et diplômes dont les Bruno Walter Memorial Foundation Award et NAC-Shell Scholarship ; le tout premier, il a reçu le Charles Schiff Conducting Prize de la Juilliard pour son exceptionnelle réussite. Joshua Tan a attiré l'attention des chefs de premier plan. Il a étudié avec James DePreist, Charles Dutoit, David Zinman et Kurt Masur.

Il a dirigé de nombreux orchestres. En 2005, il a brillamment fait ses débuts lyriques à l'Opéra de Singapour avec l'œuvre de Menotti, *Amahl and the Night Visitors*, et a immédiatement été réinvité. En 2006, il a dirigé l'Orchestre Symphonique de Guangzhou. En janvier 2007, il a créé l'opéra de Kelly Tang,

Intrigues de la cour impériale des Qing. Durant l'été 2008, il a été honoré par l'Académie Américaine de direction d'orchestre à Aspen. Il a dirigé le concert de gala au Festival d'Aspen dans une production de *L'histoire du soldat* de Stravinski enregistré en direct par KAJX radio. Dans ses projets immédiats, citons, entre autres, des concerts avec l'Orchestre Beethoven de Bonn, avec l'Orchestre Symphonique de Macao au Festival des Arts, Orchestre Symphonique de Taipei, Orchestre National de Taiwan, Musical Olympus International Festival de Saint Pétersbourg. Joshua Tan est diplômé de la célèbre Juilliard School.

NOS CONSEILS D'ÉCOUTE

Rhapsody in blue, Un Américain à Paris et Danses Symphoniques

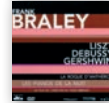


GERSHWIN-BERNSTEIN
New York Philharmonic
dir. Leonard Bernstein
(Sony)

Rhapsody in blue, Un Américain à Paris



GERSHWIN - Frank Braley piano
Récital de piano
Frank Braley
(CD Harmonia Mundi 2013)



GERSHWIN
Les pianos de la nuit - Frank Braley piano
La Roque d'Anthéron
(DVD Naïve)

Billy the Kid et Appalachian Spring



COPLAND
New York Philharmonic,
dir. Leonard Bernstein
(Sony)